

ZOÉ ARNAUD
OLIVIA BAILLY
CAN DEMIREL
IGOR DUBREUCQ
JULIE DUMAS

HÉLÈNE ETCHEBARREN
PAULINE ETIENNE
MARIE FÉMÉNIAS
VIOLETTE GUERCON
JUDITH HASSINE

LAURIE HAUFF
THOMAS JUNG
SOFIA LAUTREC
MARIE METAIREAU

MÉLINA MOUTY
ALICE OLAUSSON
MARIA PALKO
PALOMA POWDEROUX

MAUDE RIBOULET
KELLIAN SOMPAYRAC
MADDIE TAIT-JAMIESON
MATTHIAS UNGER
DASEUL WOO

À SUIVRE,
À SURVEILLER



L'EXPOSITION

À suivre, à surveiller est une exposition des œuvres des étudiant·e·s de cinquième année de l'École des Beaux-arts de Montpellier -Contemporain – dont le titre fait notamment référence aux termes employés par la presse artistique lorsque celle-ci produit des classements de jeunes artistes en vogue – issue d'une rencontre avec une curatrice invitée.

À partir de cette situation donnée, nous nous sommes demandé·e·s ensemble que faire.

Dans ces circonstances, une pratique habituelle est que la curatrice arrive avec un concept avant d'élire les œuvres qui pourraient y répondre. Une autre possibilité est d'observer les productions des étudiant·e·s avant de construire une fiction s'efforçant de relier des individus et des pratiques multiples. Nous avons voulu procéder différemment.

Les choix qui ont guidé cette exposition sont les suivants : sortir de l'école ; que chacun·e puisse montrer une pièce qui lui paraît la meilleure pour cette occasion ; fonder le commun de l'exposition non

sur un discours qui relierait les œuvres mais sur l'expérience de ceux et celles qui la font.

À suivre, à surveiller est donc une exposition collective d'œuvres individuelles en même temps que l'exposition d'une série de gestes qui racontent les relations organiques au sein d'une école d'art. Par exemple : M. assure la régie de la performance de Z., Z. pense une médiation autour de l'œuvre d'O., O. s'occupe de l'éclairage de la pièce de K., K. fait le portrait d'A. au travail, M. écrit un cartel pour C., J. utilise les rebuts de V. pour produire sa pièce, D. réalise une série d'entretiens avec M., T. nourrit S., S. écrit un poème à propos du travail d'M., elle source aussi des matériaux pour qu'il réalise sa pièce, M. dévoile une recette qui permet à P. de réaliser ses pièces...

À suivre, à surveiller est aussi une image et un récit de ce moment, au seuil de toutes les formes de vie « professionnelles », chronique de juste avant.

Eva Barois De Caevel, mars 2022

LES ARTISTES

Olivia Bailly

Can Demirel

Igor Dubreucq

Julie Dumas

Hélène Etchebarren

Pauline Etienne

Marie Féménias

Violette Guerçon

Judith Hassine

Laurie Hauff

Thomas Jung

Sofia Lautrec

Marie Metaireau

Mélina Mouty

Alice Olausson

Maria Palko

Paloma Poudoux

Maude Riboulet

Kellian Sompayrac

Maddie Tait-Jamieson

Matthias Unger

Daseul Woo

Zoé Arnaud

LA CURATRICE

Eva Barois De Caevel est curatrice et chercheuse indépendante. Diplômée de l'Université Paris-Sorbonne Paris IV en histoire de l'art et commissariat d'exposition, elle a, ces dernières années, partagé son temps entre le continent africain – Dakar, notamment, où elle a longtemps collaboré avec RAW Material Company, centre pour l'art, le savoir et la société – et l'Europe (Paris en particulier). Elle vit et travaille aujourd'hui à Pantin.

Elle a enseigné à l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon et enseigne actuellement à la Villa Arson à Nice. Elle intervient régulièrement dans des conférences

et des colloques internationaux, a publié de nombreux textes dans des catalogues d'expositions et revues spécialisées, et a également co-édité plusieurs ouvrages. Eva Barois De Caevel est lauréate de l'ICI Independent Vision Curatorial Award 2014.

Ses champs de travail sont, notamment, le féminisme, les études postcoloniales, le corps et les sexualités, la critique de l'histoire de l'art occidental-centrée ainsi que le renouvellement de l'écriture et de la parole critique. Elle était commissaire en 2021 de l'exposition « Katia Kameli - Elle a allumé le vif du passé », au Frac Paca à Marseille

Unfortunately Called Roses



ROSETTA
ROSA
ROSEMARIE

ROSEANNE
ROSE
ROSEANNE

WHAT IS THAT "TO COMPROMISE" ABOUT ?

Zoé Arnaud est née en 1999 à Die. Elle vit et travaille à Montpellier où elle explore de nouveaux récits : ceux des dystopies, des apocalypses, de la désillusion et du désenchantement. Ces récits nourrissent un microcosme trouble et lui permettent de rendre compte des contradictions du présent. Zoé Arnaud pratique notamment la performance : elle y utilise la fiction, l'humour, la parodie, la satire, le pastiche et le détournement.

" Mon intérêt pour les enjeux contemporains m'a poussé à remettre en question ma production et à penser la question du recyclage et de la modestie. "

UNFORTUNATLY CALLED ROSES, banderole sérigraphiée, 120x160cm, 2022

général : les deux sont exploités et maltraités par le patriarcat et le capitalisme.

JARDIN ABORTIF, céramiques, plantes (absinthe, agave, aloe vera, achillée millefeuille, laurier rose, menthe pouliot, persil, pervenche major, rue, séneçon), 2022

En 1941, le régime de Vichy interdit l'usage de certaines plantes médicinales jugées dangereuses et utilisées en herboristerie. L'objectif étant d'encadrer la fabrication des médicaments et d'empêcher la fabrication de potentiels poisons. Cette interdiction est toujours d'actualité : elle restreint l'utilisation de beaucoup de plantes dans la médecine en France, plantes dont certaines sont mentionnées sur les anciens contenants exposés à la Pharmacie de la Miséricorde.

Ces travaux se concentrent sur la question des rapports de genre et sur celle de l'autonomie de nos corps. La critique écoféministe et décoloniale a montré la corrélation entre le traitement des corps des femmes et le traitement réservé au vivant plus en



Olivia Bailly est née en 1998 au Castellet. Elle vit et travaille à Montpellier. Dans son travail, elle cherche le point d'alchimie entre lumière et matière. Pour cela, elle essaye de se remémorer, ou de saisir, des instants de contemplation, des images mentales qui lui apparaissent et qui la touchent par leur beauté et leur statut éphémère. Puis elle tente de les ramener au sein de pièces physiques. Ces intentions l'amènent à composer avec l'éclairage et les matières, avec des textures et des éléments qui ont la caractéristique de pouvoir dialoguer avec la lumière par leur transparence, leur capacité à la réfléchir ou leur fluidité.

CREATURES FILANTES

Tissu, LED, plastique biodégradable, fil de fer, 150x250cm (taille approximative), 2022

Je perçois la méduse comme une étude incarnée sur la lumière et le mouvement. C'est un être qui, pour certaines espèces vivant dans les abysses, réfléchit la lumière d'une manière particulière : par le phénomène de la bioluminescence. La méduse a une qualité de mouvement qui contraste avec sa lenteur et révèle sa fluidité et sa vivacité de prédatrice. C'est une

forme plastique qui est intéressante à travailler et qui réagit avec certaines techniques que j'ai commencé à développer.

Comment une forme traduit-elle une expérience ?

Je suis partie d'un souvenir d'immersion formelle (la plongée), pour travailler à partir de certains aspects que j'ai voulu métamorphoser et intensifier. Ces expériences, ces obsessions et les incertitudes sur le fondement de ces fascinations, sont devenues une série d'enjeux plastiques et d'énigmes autour du mystère de ces créatures et ce qu'il procure chez moi.



KELLIAN

SOMPAYRAC

Kellian Sompayrac est née en 1996 à Narbonne.

" Mes questionnements autour de l'identité de genre et du cinéma de genre s'entremêlent dans mon travail de dessin et de sculpture. "

*JADA PINKETT SMITH DANS
LE FILM SCREAM 2 DE WES
CRAVEN*

*DIVINE DANS LE FILM PINK
FLAMINGOS DE JOHN WA-
TERS*

*ANGELA BETTIS DANS LE
FILM MAY DE LUCKY MCKEE*

Crayon de couleur sur
feuille de bois, 30x30 cm,
2022

Les dessins de Kellian Sompayrac représentent des portraits de personnages féminins emblématiques du cinéma de genre. Ces personnages ont transcendé leurs propres métrages et sont devenus des icônes à leur manière. Ces portraits aux crayons de couleurs dépassent le cadre de l'hommage et viennent rendre plastiquement l'idée de l'icône – de

vice et de beauté. Ces personnages ne sont pas parfaits et ils n'ont pas besoin de l'être. Leur importance réside dans la complexité et la dualité de leurs places, à la fois dans leurs histoires, mais surtout dans leurs impacts culturels. Ce cinéma de tous les extrêmes a pourtant une volonté de donner la parole aux freaks, aux opprimés, à toutes les personnes oubliées ou ignorées par la société. Ces personnages aux multiples facettes et nuances ont permis de soulever des questions qui sont toujours autant d'actualité : la question de l'exploitation des personnes de couleurs dans le cinéma d'horreur, le traitement des individus qui ne sont pas « dans la norme » ou encore le tabou autour des questions d'identités de genres.



Alice Olausson est née en Suède en 1994. Elle vit et travaille entre Montpellier et Copenhague. Elle a une pratique d'installations, de textes et de performances. Elle travaille sur la production d'images et sur la composition de l'espace. Quand elle arrête un choix, c'est parce qu'une relation (tension) s'est établie. Si l'image survit, sa transformation peut continuer. Comment ouvrir la réflexion au vivant ? Ses pièces mutent et se construisent en permanence. Alice Olausson ne présente jamais ses pièces deux fois de la même manière, car sa nécessité se trouve plutôt dans l'idée d'une « mise à jour ». Elle se déplace entre mot et image, entre texte et espace, fascinée par des présences, et donc aussi des absences, des êtres vivants : du même Internet aux animaux.

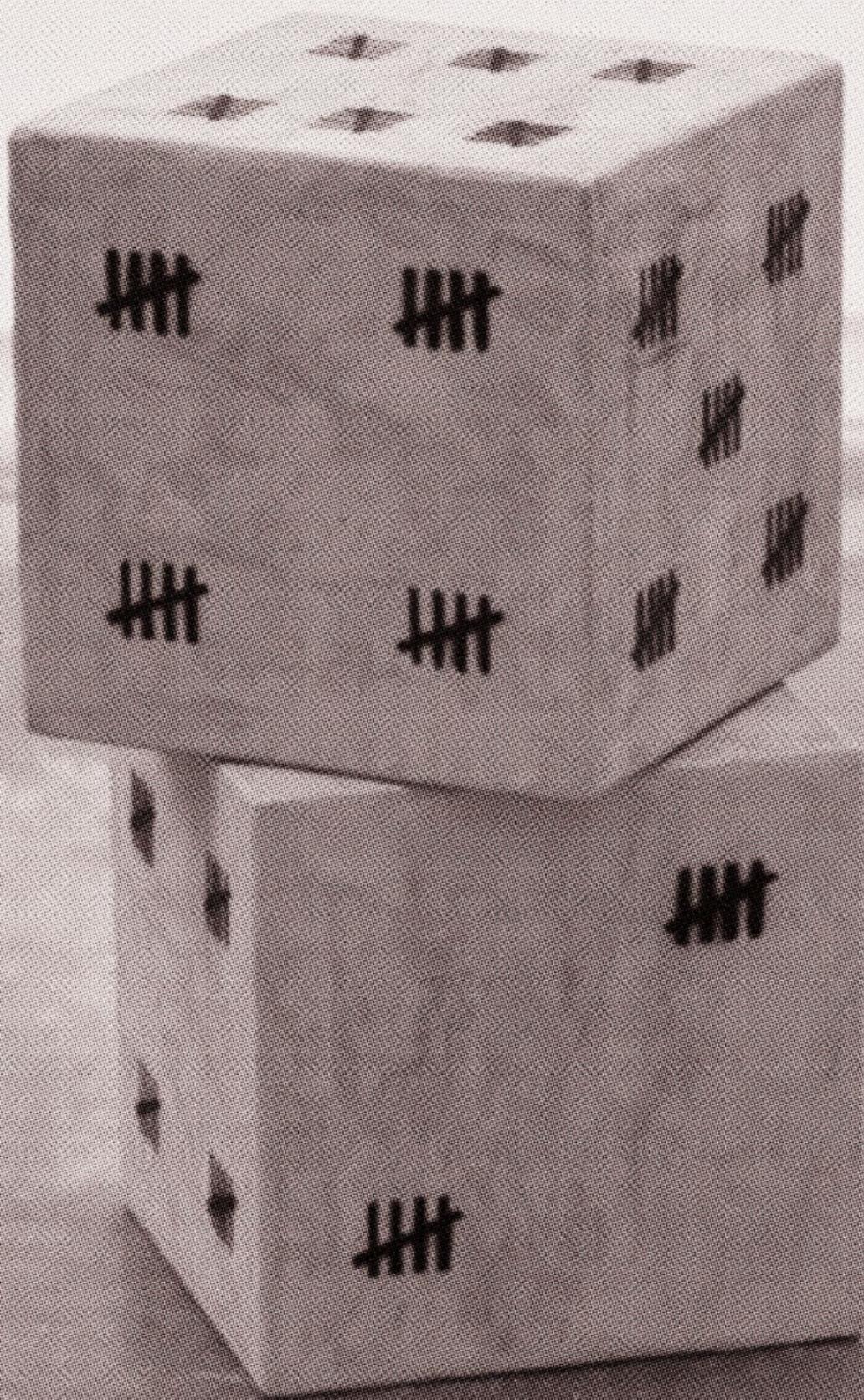
WHATEVER HAPPENED TO BANDIT?, installation vidéo, 10 sec, 2022

Alice suit un renard dans son quartier à Berlin. Elle écrit :

L'unique vie d'un flux est dans le présent. Le flux ne peut pas être sauvegardé, enregistré, documenté ou alors il participe à la circulation des représentations des représentations : à partir de là, il devient autre chose qu'un flux. Au moment où le flux essaie d'entrer dans une économie de la reproduction, il trahit et diminue la promesse de sa propre ontologie. L'es-

sence du flux est dans sa disparition (et apparition) permanente.

L'unique vie d'une image est dans le présent. L'image ne peut pas être sauvegardée, enregistrée, documentée ou alors elle participe à la circulation des représentations des représentations. À partir de là, elle devient autre chose qu'une image. Au moment où l'image essaie d'entrer dans une économie de la reproduction, elle trahit et diminue la promesse de sa propre ontologie. L'essence de l'image est dans sa disparition (et apparition) permanente.



MÉLINA

MOUTY

Mélina Mouty est née en 1999 à Clermont-Ferrand, elle vit et travaille à Montpellier. Son intérêt tourne autour de l'archivage du vécu et de la collection de témoignages. Son travail plastique lui permet de répertorier des bouts d'existences et de leur redonner une valeur et une portée. Il met en lumière le vécu de personnes pour qui, normalement, on ne réalise pas de monuments. Sa démarche repose aussi sur un désir sociologique. Mélina Mouty cherche un équilibre entre poétique et politique, tout en manifestant un attendrissement singulier pour les enfermés et leurs vécus si particuliers. Son travail s'articule autour d'une double lecture de leurs histoires, entre enfermement et liberté, en retraçant leurs individualités et par extension, leurs fragilités en tant qu'êtres humains.

*60 CM3 DE JUSTICE HASAR-
DEUSE*, bois, béton & peinture à la bombe, 30x60 cm, 2022

"Madame H, prisonnière et patiente d'hôpital psychiatrique, voit ces journées passées sans jamais apercevoir le bout du tunnel. Elle pense au concept même de la justice et se rit de son aspect presque aléatoire. Les prises de décisions ne lui appartiennent plus et son temps est mis en suspens en attendant le

verdict. Les dés sont jetés. Recluse du reste du monde, ce temps se transforme en un outil punitif. Chaque erreur qu'elle fait engendre une accumulation de jours, de mois, d'années créant ainsi un détachement de sa personne face à l'insurmontable notion d'attente. Sa vie étant sur pause, elle se joue de Chronos en pariant chaque jour sur le temps que prendront les gens pour sortir de cet enfer où elle est, elle-même, enfermée. "



IGOR

DUBREUCQ

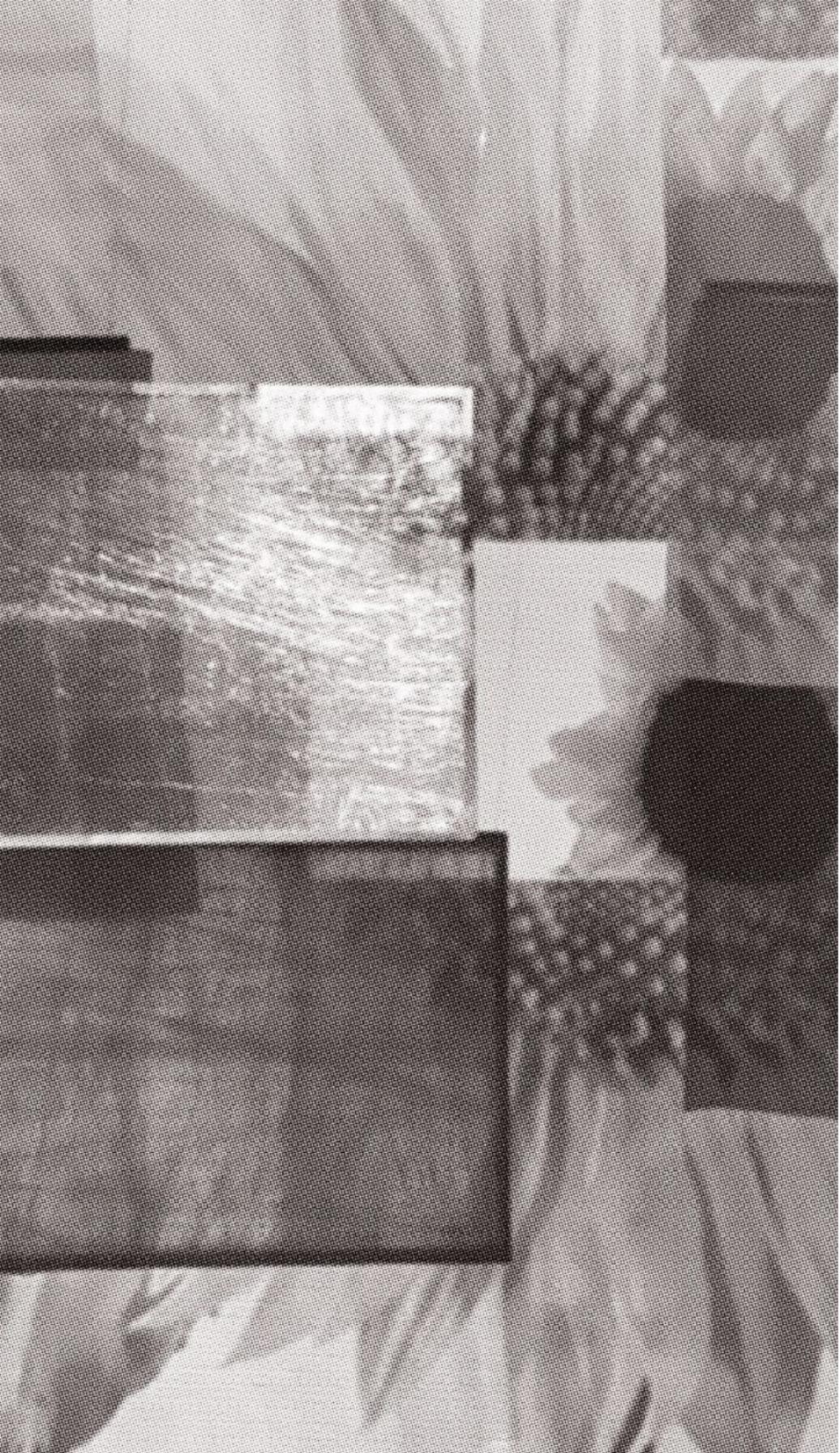
Igor Dubreucq, aussi connu sous le nom de scène 'migu', est né en 1995 à Montpellier, où il vit et travaille.

Son projet se construit autour de personnages, d'identités, de voix et de récits. À la manière d'un univers de science-fiction, le tissage complexe de trames fait émerger une atmosphère fantastique, suspendue entre des touches délicates et des explosions violentes – une histoire d'amour sanglante entre des rivages baroques classiques et des territoires contemporains expérimentaux. Dans ses installations, comme dans sa musique, il nous plonge dans une dystopie céleste, à la fois endroit de refuge et lieu d'une solitude abyssale.

IN THE CAFETERIA, A YOUNG WOMAN WITH LONG HAIR, IS HOLDING A KNIFE AND LOOKS AT ME, impression sur papier photo, 36x27 cm, 2022

Comment partager, et faire apparaître, les environnements, ambiances, ressentiments et récits qui hantent nos rêves ? Comment l'IA permet de générer des images sensibles et propices à réinterroger la relation du texte à l'image ?

Il est certain que le portrait, l'icône ou l'avatar, qui sont aujourd'hui des termes largement utilisés pour définir l'identité d'une personne en ligne, ou d'un personnage hors-ligne, intéresse particulièrement Igor Dubreucq. Ici, le portrait de son assassin apparu dans un cauchemar, est dessiné, par un procédé algorithmique appelé GAN (réseau antagoniste génératif), un algorithme créant des images à partir de textes descriptifs.



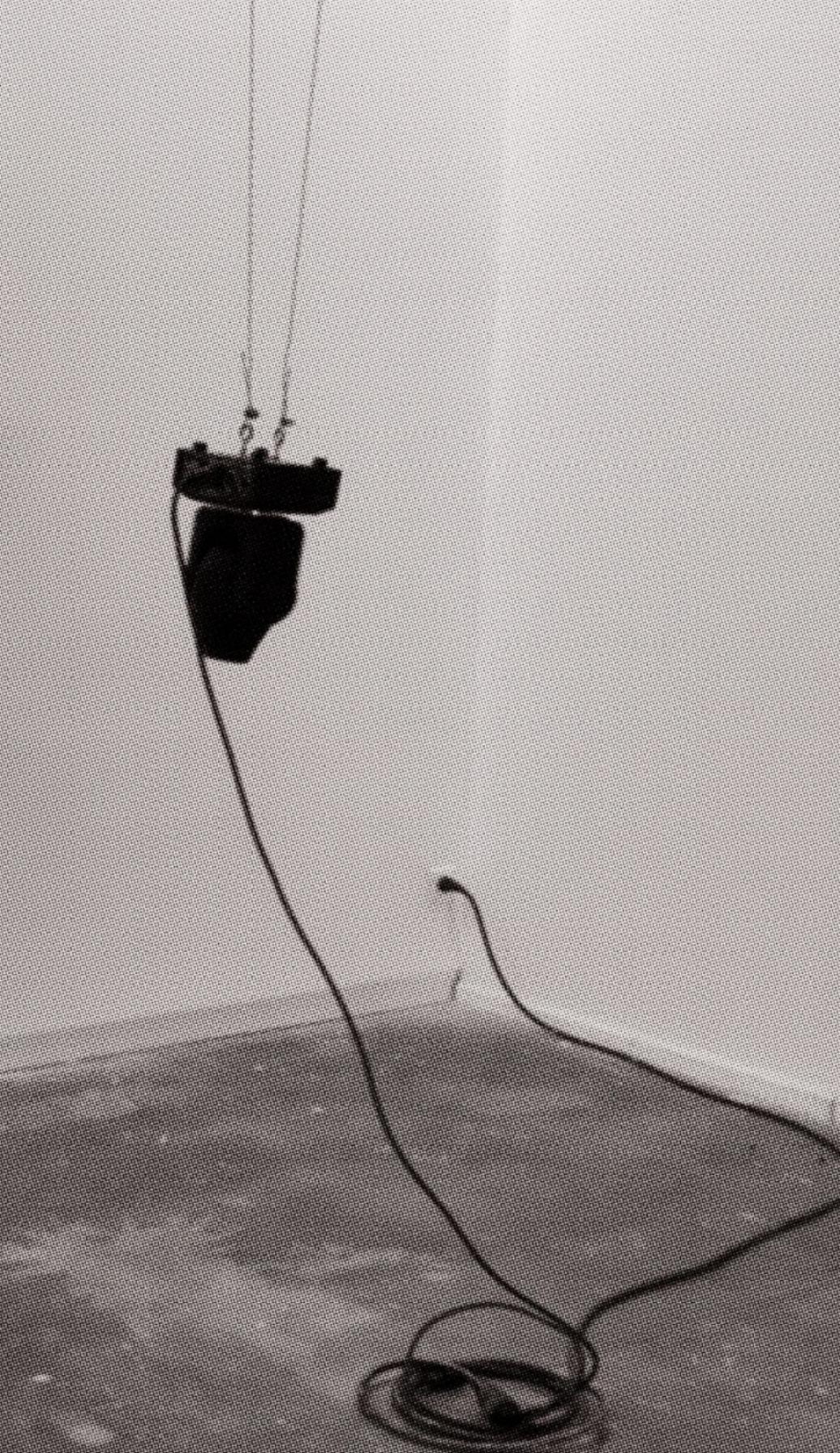
MAUDE

RIBOULET

Être humain né en 1999, composé d'une enveloppe physique et d'un corps psychique. Elle vit et travaille actuellement à Montpellier. Animée par tout ce qui touche à l'inconscient, l'impalpable, la face cachée de toute chose et de tout être. Architecte d'images utilisant le dessin et la poésie comme base de toutes ses compositions. Elle se questionne sur l'espace, la matière, l'entremêlement d'éléments à première vue incohérents, l'inconscient du geste, elle-même et le monde. Cherche encore des réponses.

SANS TITRE, papier, techniques diverses, 2022

Dessins automatiques dans lesquels surgissent des questionnements autour de l'inconscient du geste et de l'intensité de l'intention.



CAN

DEMIREL

Can Demirel est né à Ankara, il vit et travaille à Montpellier. Il pratique la musique électronique depuis plus de dix ans, ce qui lui a permis d'intégrer la musique dans sa pratique plastique. Son travail se développe principalement autour et à partir de l'espace acoustique qui donne lieu à la création de compositions, volumes et/ou pièces sonore.

UNTITLED, laser (Lyre Beam LED), 2022

Un laser synchronisé vient rebondir sur les parois et les décors de la Chapelle ainsi que sur les œuvres des autres artistes, créant une pulsation et un

rythme au sein de l'exposition. *La soirée est finie. La machine est dans les airs. Le robot est piraté par des gestes de coutures, reprogrammé. Il s'agite, se débat. Il reproduit les moments répétitifs des mailles créées par les aiguilles*



JUDITH

HASSINE

Judith Hassine, née en 1995 à Clermont-Ferrand, vit et travaille à Montpellier. Son travail s'articule autour de l'objet, du geste et de son appréhension ; ou encore du geste et de son appréhension autour de l'objet.

Comment souligner, détourner par le biais de la performance, la fonction d'un objet ?

ENTACHEMENT, laine et chutes de tissus, 50x25 cm, 2022

La pièce part d'un geste récurrent : l'envahissement de mes pièces par des motifs qui partagent mon environnement. Dans

un espace que je pratique quotidiennement, j'observe comment des éléments aux alentours m'influencent et s'immiscent dans le paysage de ma pensée pour finalement intégrer mes gestes d'artiste ?



VIOLETTE

GUERÇON

Violette Guerçon est née en 1999, à Saint-Etienne. Elle vit et travaille à Montpellier.

Le travail de Violette Guerçon tourne autour du vêtement et plus particulièrement de la robe. Elle s'intéresse au vêtement pour sa capacité à se développer et à changer de statut. Il peut être plié et rangé mais il se transforme lorsqu'il est porté. Il se déploie et s'adapte pour devenir un volume et se mouvoir avec le corps. Les pièces de Violette Guerçon évoquent des histoires du monde, réelles ou fictives, et peuvent questionner l'appropriation culturelle ou la transmission par le vêtement, le motif ou le tissu.

MNÉMOSYNE, tissus, cire, 1m40, 2022

Cette pièce est inspirée d'un tableau du peintre préraphaélite Gabriel Dante Rossetti. Il peint la déesse de la mémoire Mnémosyne qui est fille de Gaïa et d'Ouranos, ainsi que la mère des neuf muses. Ici, la mémoire sémantique nous permet de

deviner un corps sans qu'il n'apparaisse. J'ai rapproché le schéma temporel du souvenir à celui d'une bougie. La bougie est allumée, elle fond, en parallèle, l'instant se passe, la bougie se termine, elle laisse la cire là où elle était, l'instant se finit mais le souvenir reste dans notre mémoire.



MARIA

PALCO

Maria Palko est née en 1998 à Cluj-Napoca, Roumanie. Elle vit et travaille entre Montpellier et Bruxelles.

Maria Palko crée des installations picturales in situ, éphémères, en utilisant des produits alimentaires. Au cœur de ces installations se retrouvent des sculptures qui ont comme point de départ le corps humain ; elles sont pensées comme des organismes, comme des métaphores picturales du vivant. Ces formes organiques évoluent et ont une vie propre.

Ces sculptures sont par la suite soumises à des gestes médicaux qui permettent de regarder et analyser l'intérieur (la radiographie, l'endoscopie, l'autopsie).

WHAT COMES AFTER?,
installation, feuilles de riz,
tréteaux, 100x110cm, 2022

*" Le travail réalisé
pour cette exposition naît
d'une interrogation sur
l'insitu, le lieu d'exposition
et ses significations. Par
le prisme des traditions*

*culturelles religieuses avec
lesquelles j'ai grandi, ma
pièce questionne la vie,
son absence, l'enterrement
et le service funéraire qui
l'entoure. Il s'agit d'un
service funéraire créé
spécialement pour les
sculptures éphémères que
je fabrique. "*



Laurie Hauff est née en 1997 à Briançon. Elle vit et travaille entre Montpellier et Serre Chevalier. Sa pratique s'articule autour du corps, entre présence et absence, en convoquant un système qui est lié à la parure. La parure, un jeu de soi qui permet de faire le passage entre une intériorité profonde et une extériorité, plutôt de l'ordre des apparences et de l'artifice. Il y a une dualité dans son travail : elle explore les notions du confort et de l'inconfort en rapport au corps, ainsi que du conforme et de la non-conformité. Laurie Hauff questionne la manière dont une forme crée un sens et évoque/convoque tout un imaginaire. Elle s'intéresse à l'utilisation des matériaux, des gestes, des formats, à la notion de jeu et à l'utilisation de la perception de soi, du corps, dans l'expérience de la sculpture

DENTELLE ET COTTE DE MAILLES, simili cuir, anneaux, rivets en métal, 64x136cm, 2022

INSTANTANÉS, polaroids, 10x10.5cm, 2022

Prendre une photo est une façon rapide de regarder et de créer une sculpture. La photo est un travail préparatoire qui m'aide à penser mes sculp-

tures, à trouver des formes, à donner forme au moment où je réalise et où je sculpte. Les polaroids fonctionnent comme un entre-deux qui me permet de façon chirurgicale d'intervenir dans l'épaisseur de l'image et sur sa chimie. Emballés et épinglés, ils deviennent, à la manière d'un papillon, de petits objets délicats.



Daseul Woo est née en Corée du Sud en 1994. Elle vit et travaille entre Montpellier et Séoul. Dans sa pratique, elle s'intéresse à l'exploration des fantasmes sensitifs vécus dans la vie quotidienne. L'un consiste à saisir le moment où les objets environnants sont perçus comme inconnus. L'autre amène à la contemplation de sensations déformées par les émotions et les sentiments.

" Ce sont des moments qui me font prendre conscience que je suis en vie. De la salle de bain à la plage, de la libellule à l'envol d'oiseaux, du plaisir à l'anxiété. Divers lieux, objets et sentiments deviennent les déclencheurs. Mes expériences sont réinventées de manière poétique et méditative dans des peintures, des vidéos et des installations. "

SENSATION 01, Peinture à l'huile et à l'acrylique sur toile, 116x89 cm, 2020

SENSATION 03, Peinture à l'huile et à l'acrylique sur toile, 130x97 cm, 2021

La série de peintures "Sensation" exprime des illusions sensorielles subtiles à travers les pieds vus à la première personne. Elles peuvent survenir en prenant un bain, en re-

gardant une rivière, à tout moment. Les impressions vagues d'un instant se révèlent sous forme d'images précises à travers l'acte méditatif de peindre. Ici, les pieds sont un symbole de notre existence et relient notre corps à la réalité. Ils sont déformés de diverses manières, ici transparents et ondulants. La matérialité et le ressenti intérieurs sont mélangés dans le tableau.



MARIE

METAIREAU

Marie Metaireau est née en 1997 à Nantes. Elle vit et travaille à Montpellier.

Puisant dans la mythologie, l'histoire de l'art, la mémoire et la culture pop, les peintures oniriques de Marie Metaireau évoquent un univers surréaliste décomplexé des frontières conventionnelles. Dans son monde imaginaire, des figures fluides peuplent des paysages amorphes où ses personnages stagnent dans un environnement confus. Marie Metaireau commence chaque pièce de manière intuitive, en superposant de l'essence et de l'huile sur des pigments coulés, permettant à la peinture d'interrompre la narration pour laisser place au subconscient. Inspirée par des peintres telles que Miriam Cahn et Tala Madani, elle découvre un monde psychologique grâce à son utilisation distincte de la couleur et de la technique. Par la forme et le processus, ses peintures agissent comme des passerelles vers des émotions galvaudées, déclenchant notre inconscient essentiel, le temps que les yeux se posent sur les images.

NYMPHE 2, pigments dispersés dans du vernis avec des liants et des médiums sur papier, 18x24 cm, 2022

Extrait d'une série de petits formats peints à texture mouillée. Ici, des nymphes semblent prises d'aphasie dans un paysage atone.

L'UNE ET LAUTRE, huile sur toile, 120x190 cm, 2021

Deux figures dans le paysage torpide. Les bras qui tirent en racines et les visages. Mais la couleur reste, alors on voit le rouge et les autres même avant de les voir les autres. Et on peut se demander d'où vient l'image. Elle vient des photos les plus communes.

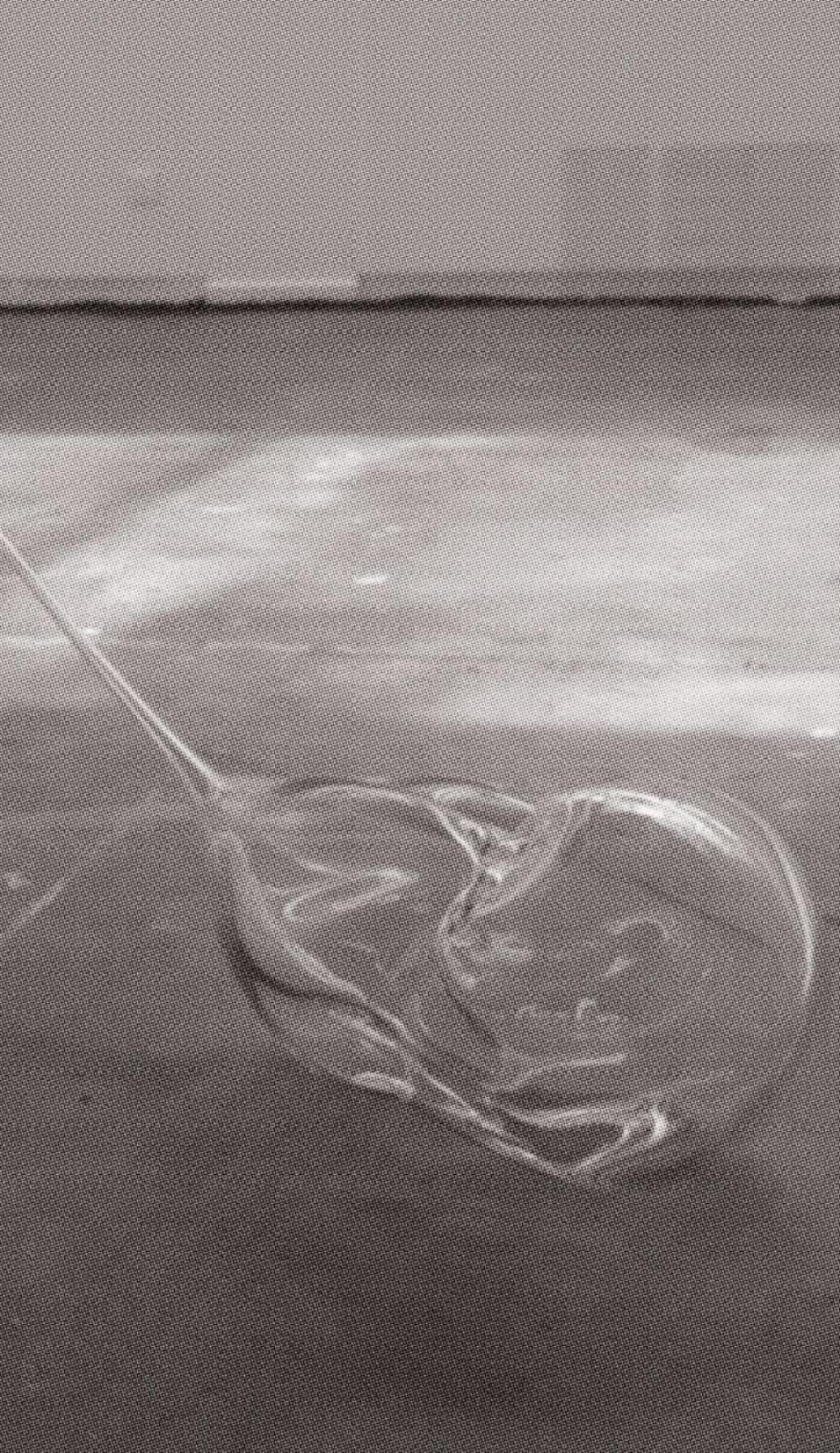


Thomas Jung est né en 1994 à Agen, il vit et travaille à Montpellier. Il travaille sur le rapport entre ville et campagne. Pour cela, il utilise le langage du milieu rural agricole qui va lui servir d'outil pour concevoir des pièces dans lesquelles le vivant intègre le cadre qu'il crée, afin de produire de nouvelles formes qui vont apparaître au fil du temps. Élevages, cultures et saisons font partie des outils disponibles pour sa pratique, questionnant l'autonomie et la survivabilité des pièces qu'il présente, le contexte du lieu d'exposition dans lequel elles se trouvent. Il présente des fragments de rencontres ayant eu lieu lors de ses voyages entre ces deux espaces et qui vont accompagner les dispositifs de coexistence au sein du lieu d'exposition.

THE PARTICULAR WAY :
THE INVITATION 2/8, plâtre,
265 x 40cm, 2022

Cette pièce est une invitation à repenser le voyage, à la lenteur et à la contemplation, qui propose d'interroger notre rapport au paysage, la façon dont nous le transformons et le percevons. C'est une pièce qui renvoie au voyage performatif réellement effec-

tué en tracteur par Thomas Jung et lors duquel il rencontre des membres acteur·trice·s de la communauté rurale agricole et artistique pour mettre en relations des points de connivence entre le développement de la culture en milieu rural et une agriculture repensée. La trace comme symbole de ce qui reste, le voyage comme pensée.



SOFIA

LAUTREC

Sofia Lautrec est née en 1997 à Montpellier, où elle vit et travaille aujourd'hui. Après des études de cinéma, elle affine sa pratique en entrant aux Beaux-Arts et en obtenant parallèlement une licence de Lettres Modernes. Ce parcours lui a permis de corréler écriture, plastique, narrativité et matériau. Sa démarche s'articule autour de la transposition matérielle de la langue, notamment la poésie.

*La langue comme système, comme signes, comme valeur.
La langue comme le jeu : les mots, leurs sens, leurs ordres,
leurs poésies. La langue comme forme, comme substance.*

*Il y a la volonté de faire matière, de donner matière, de
jouer avec la matière.*

Il y a la volonté de produire quelque chose qui veut être lu.

*Le poème est à la langue ce que la matière est à l'objet : un
utile en attente, transformé, déçu, exposé.*

*UN VERS (extrait d'Un
Poème), bulle de verre soufflé,
76x18x20cm, 2022*

Un vers propose de matérialiser le support air nécessaire à la langue parlée. En chuchotant la parole, en soufflant le poème, le verre se forme et prend la forme du texte.

En exposant le manquant, rendre compte du nécessaire.



Matthias Unger est né en 1996 à Marseille, il vit et travaille à Marseille.

Mathias Unger travaille avec l'espace, avec son environnement. Plus particulièrement avec un contexte précis, un espace défini, un terrain qui lui apporte des formes, des expériences, des émotions. Il récolte des éléments et les assemble pour produire des sculptures qui deviennent par la suite des installations qui dialoguent ensemble. Matthias Unger crée ainsi un paysage qui résulte de divers voyages, de multiples cheminements.

ALLUMETTES, Bois brûlé, 2,5 mètres chacune, 2022

L'allumette en brûlant se métamorphose. Elle change de fonction pour devenir un objet qui spatia-
lise un instant donné. Elle devient une durée palpable, matérielle. Elle ne s'allume plus et devient un outil de dessin.



PALOMA

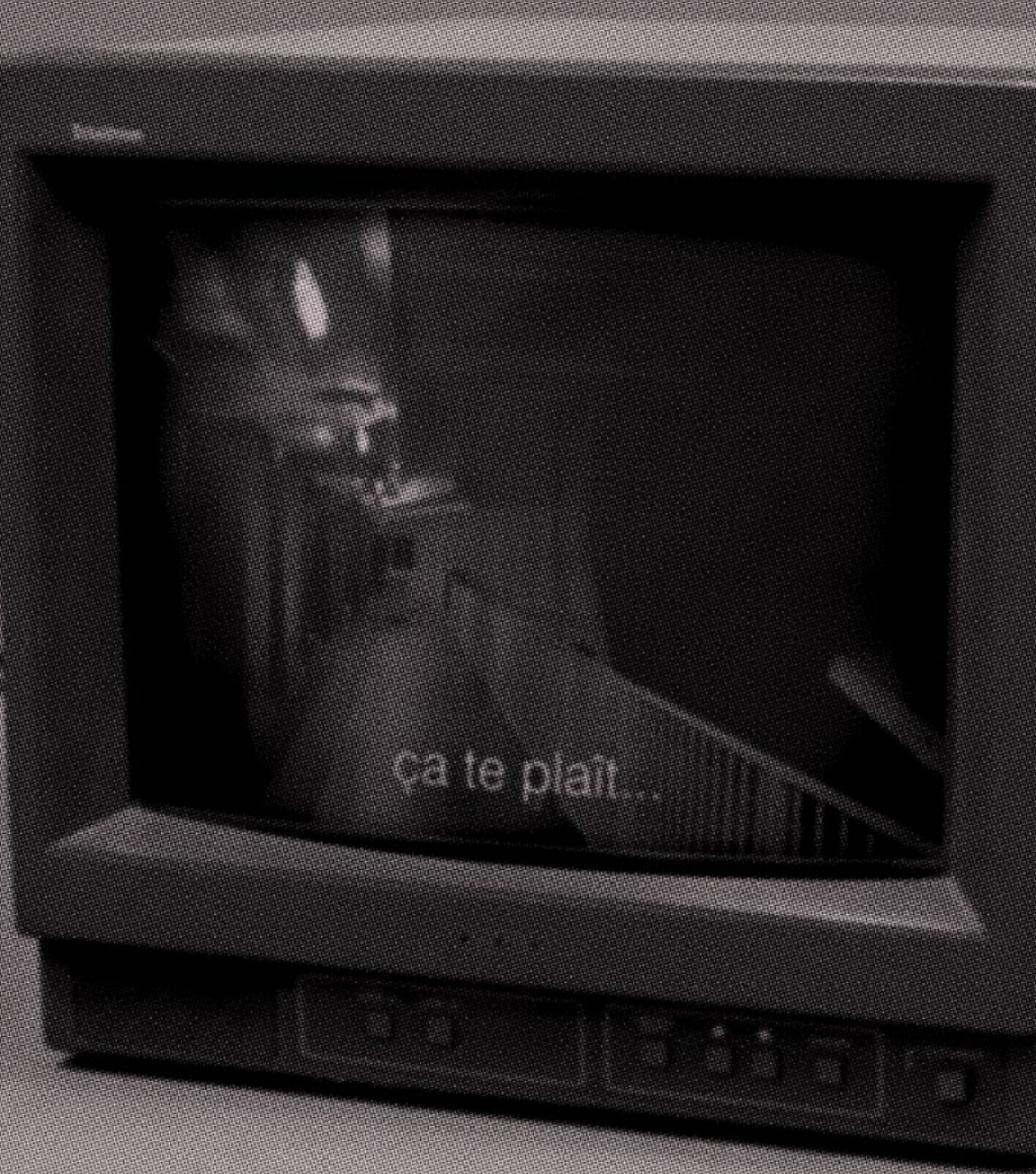
POUDEROUX

Paloma Poudroux est née en 1998 à Saint-Etienne, elle vit et travaille à Montpellier. Elle assemble et additionne des objets, des morceaux de paysages, des aliments afin de créer des rencontres. Ces rencontres racontent leurs poésies, leurs potentialités et leurs sensualités. La rencontre entre deux images en suggère une troisième, la relation incongrue donne vie à une nouvelle image. Quelles sont nos ressources et comment considérer, reconsidérer des éléments commun et/ou désuets, en les décontextualisant et en les détournant ?

" Je suis fascinée par la peau. Elle est cette enveloppe qui nous protège, filtre et frontière elle raconte notre rapport au monde, à notre corps, aux autres et à l'environnement. C'est en prenant soin d'elle, en comprenant ses fonctionnalités et potentialités que la peau m'a permis d'aborder des formes et des images. J'aime l'idée que les matériaux, les éléments puissent faire corps. "

SANS TITRE, 2022, installation vidéo, 5 min.

Une cœur de bœuf est déshabillée sur un drap de soie et fond noir. Ici c'est l'attention, l'intention qui relationne avec ce fruit. Iel est effleuré·e, caressé·e, porté·e, considéré·e, dénudé·e, puis reposé·e. Cette rencontre physique donne à voir une nouvelle image.



ça te plaît...

HÉLÈNE

ETCHEBARREN

Hélène Etchebarren est née en 1998 à Bayonne. Elle vit à Montpellier.

Le langage se veut spécifique. Décoder... recoder... (sur)-encoder. Créer le (mal)-entendu par l'altération de la perception ainsi que de la communication. Les mots se laissent faire, sont détournés, rejoués, déformés, réinterprétés. Aussi beaux qu'absurdes, ils sont mis en scène.

Les poèmes nous parlent... Les motifs nous observent... L'absence évoque.

. . . . - - - . . . , moniteur de retour, vidéo, 5 min, 35x35 cm, 2022

La parole silencieuse s'exprime sur le navire.

La fréquence de l'expression rythme le bruit sourd de la machinerie... se précipitant directement vers le naufrage.

...- - -... - . . . - - - . . . - - - . - - . - - . - - .

Est-ce que l'amour
anticipe-t-il
la fin
du monde ?

Julie Dumas est née en 1996 dans le Lot. Elle vit et travaille à Montpellier. Sa pratique plurielle et protéiforme (installations, vidéos, dessins, sculptures) questionne l'identité, le document-fiction, la matière du temps ou le temps comme matière. Contrairement aux histoires citées ou récupérées, elle essaie de se détacher de l'ordre évident de l'Histoire, en ce sens que tout sujet apparaît intemporel, inarticulé de sa soumission à correspondre à une suite ou à une genèse.

" Mon travail s'articule autour de l'écriture, des emprunts et citations de films, de livres et de chansons. Il est toujours question de mélanges. Mots, poèmes, ambiances, réécritures en installation ou peintures. J'aime créer de nouveaux récits et fictions à partir de l'existant. Ou bien que l'existant et mon affection, coup de cœur pour ce qui existe déjà, soient le début, déclencheur d'une pièce, en humour, en amour, en acidité, en jeux. "

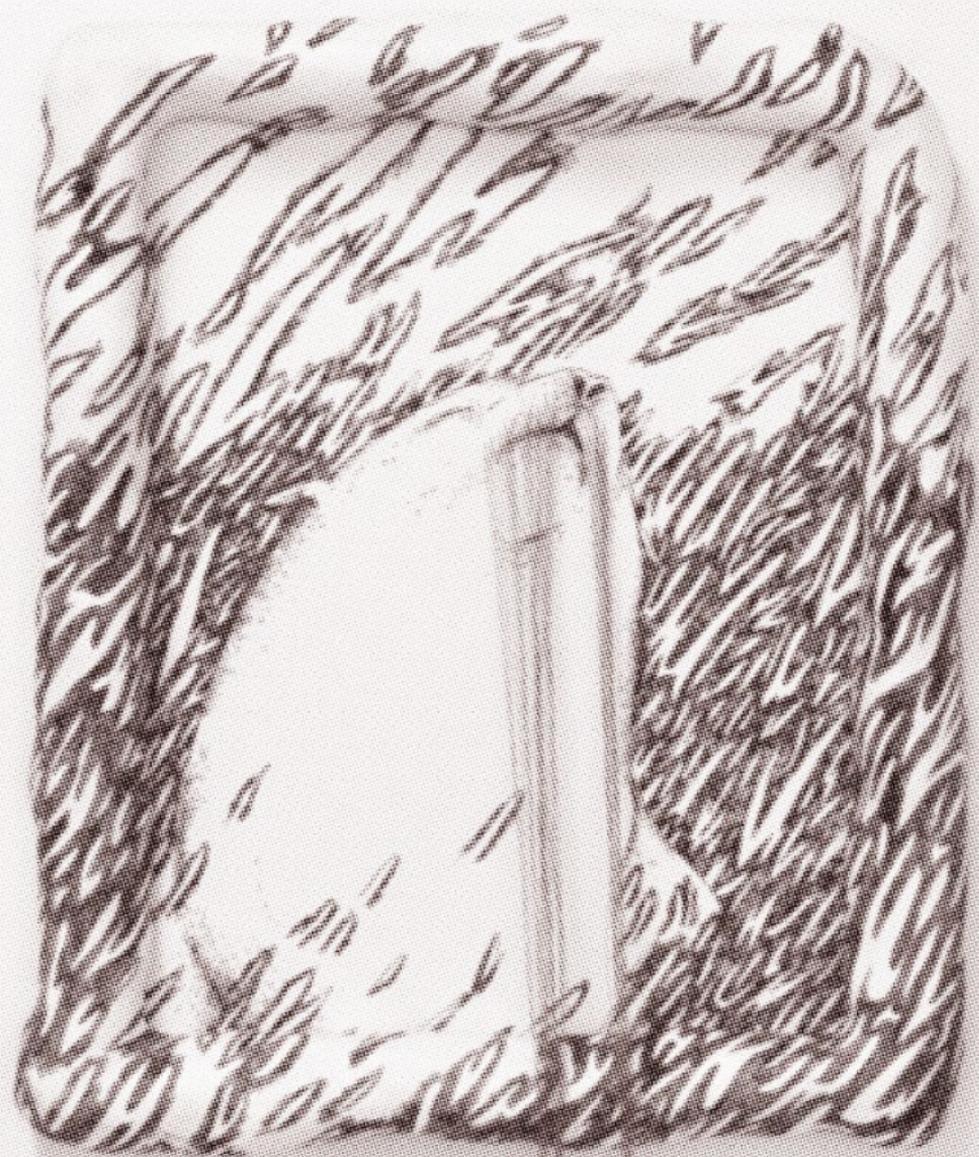
SANS TITRE, polyester, plastique, 100x50 cm, 2022

I WAS VERY YOUNG, huile sur toile, 21x19 cm, 2022

MIDDLE CLASS VAMPIRE, huile sur toile et feuilles d'argent et vernis, 63x43 cm, 2022

La genèse de ce drapeau est un questionnement autour du pavillon de plage violet, qui annonce la présence d'animaux aquatiques dangereux ou de pollution. Il nous renvoie à une fin du monde telle qu'elle s'annonce dans le film *Donnie Darko* (Richard Kelly, 2001) : un décompte apocalyptique apparaît sur le bras du personnage prin-

cipal, alors même qu'une rencontre amoureuse se produit très parallèlement. Ce drapeau suggère un lieu mais dans un espace-temps conceptuel. L'idée d'un bug de syntaxe, intentionnel, apparaît comme une signalétique complémentaire au drapeau – pour que les yeux prennent le temps de la question et de son usage directionnel. Le drapeau manifeste aussi sa volonté d'évoquer un devenir amoureux non généré qui passe par des implosions et des explosions d'un monde qui appartient déjà au passé. Deux peintures évoquent la figure du vampire : une figure évocatrice des crises et mutations de l'adolescence.



MADDIE

TAIT-JAMIESON

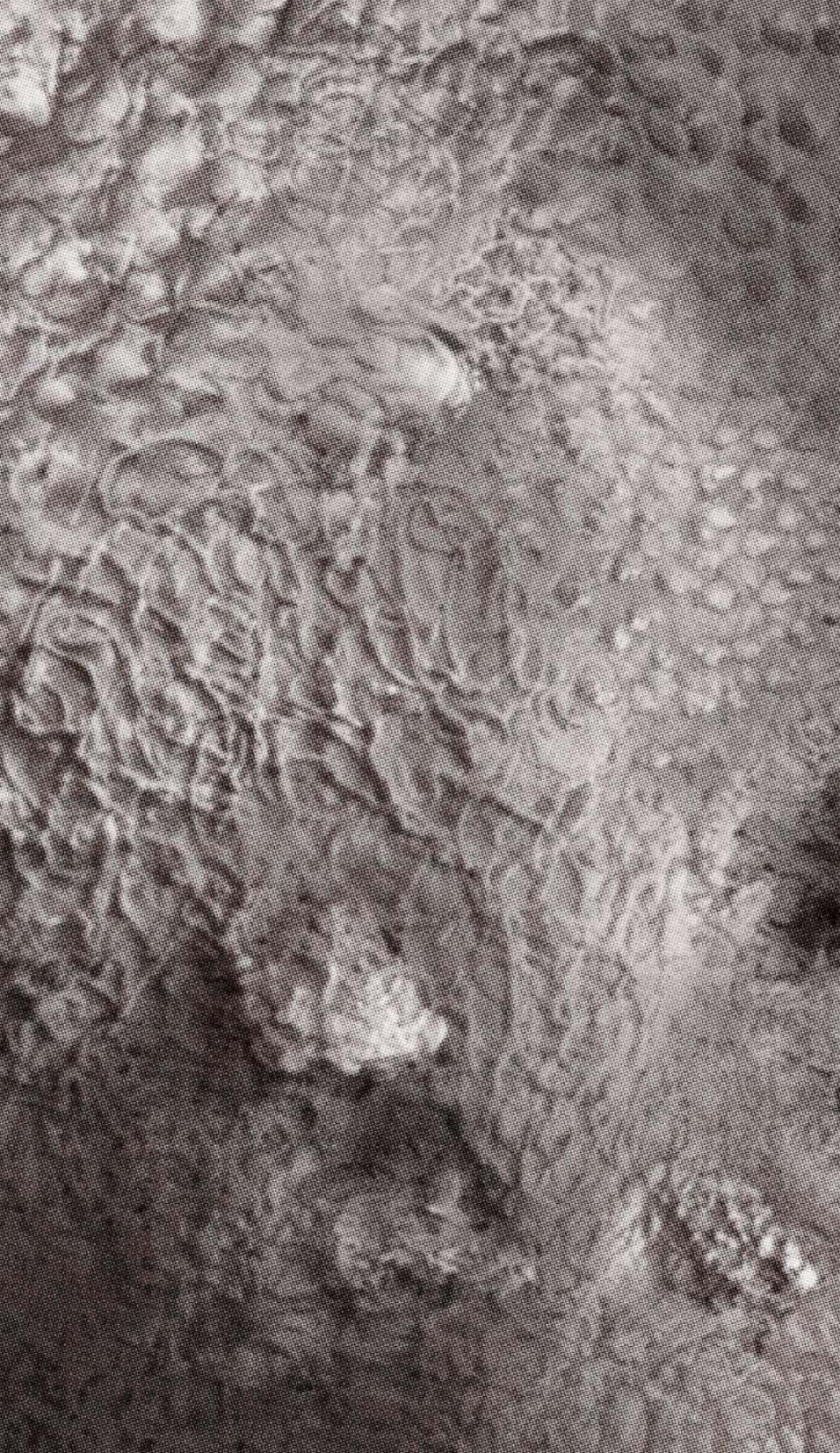
Maddie Tait-Jamieson est né.e en 1996 à Wellington en Nouvelle Zélande, iel vit et travaille actuellement entre la France et la Nouvelle-Zélande. Iel cherche à trouver un terrain d'entente entre des histoires, lieux, corps et objets divers et improbables. Sa mise en relation entre sujets allant du tabou au peu sérieux s'appuie sur un désir philosophique d'hybridité et d'horizontalité de nos croyances et savoirs. Principalement axé·e sur le dessin et le récit, iel aborde un large éventail de médiums dans des installations précaires, ambiguës et humoristiques. En dehors de ses installations, iel écrit des bandes dessinées.

A SEAL IS A PORTAL, (Un phoque est un portail), encre sur papier, acrylique sur terre cuite, fil, 2022

Un phoque passe les deux tiers de son temps dans l'eau, mais il est toujours capable de se noyer.

Qu'est-ce que ça fait d'être construit pour deux environnements à la fois, mais de ne jamais se contenter d'un seul ? Qu'est-

ce que ça fait d'être à la fin d'une chose mais pas tout à fait au début d'une autre ? Traîner des parties de nous-mêmes d'avant en arrière, à travers l'entre-deux. Entre passé et présent, entre ce qu'on croyait savoir, et ce qu'on ne reconnaît plus. Comment se réjouir de cet entre-deux ? La chenille se transforme en papillon, le phoque continue de suivre le flux de la marée.



PAULINE

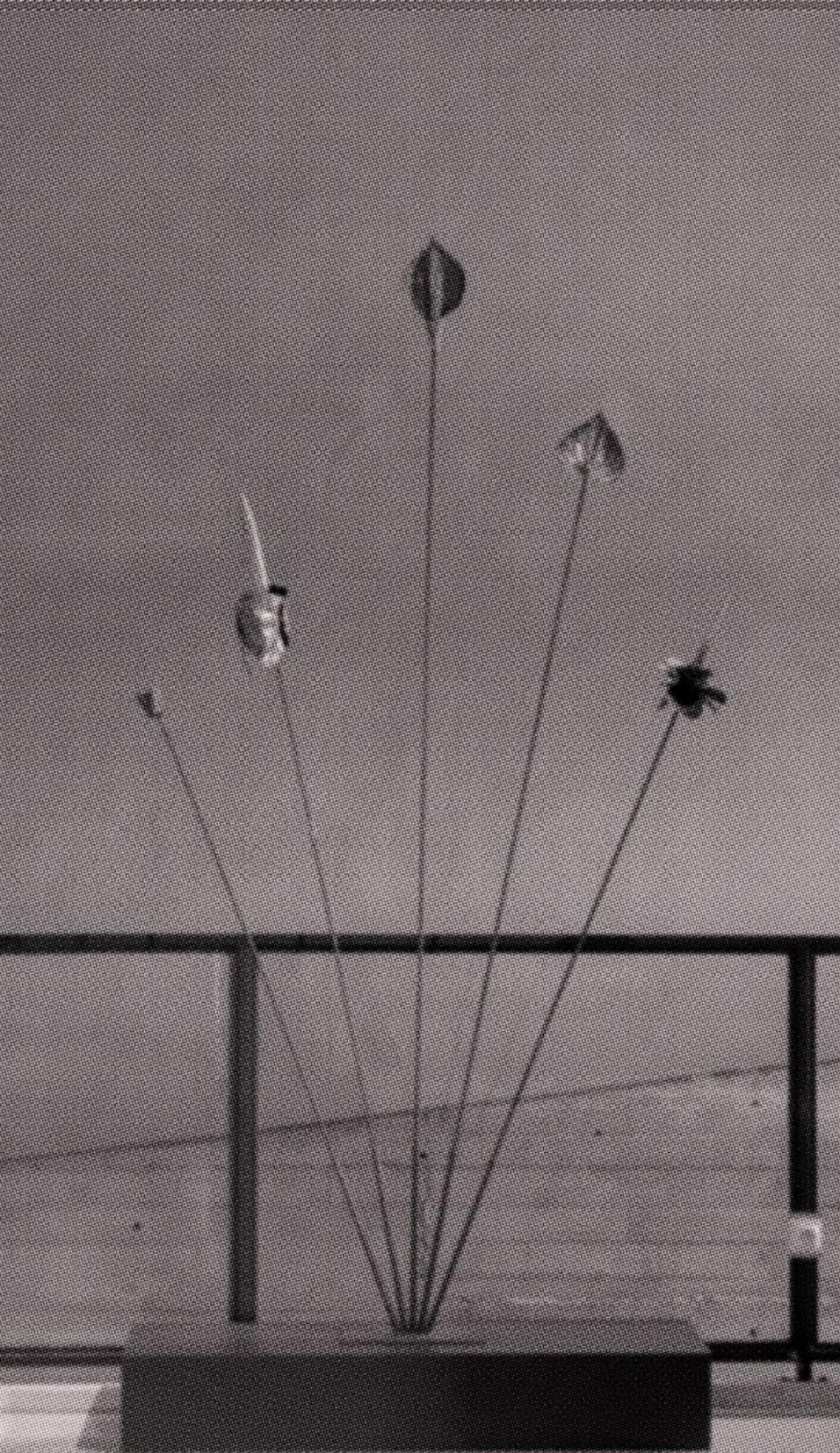
ETIENNE

Pauline Etienne a un quart de siècle et vient d'une planète proche de la constellation des Pléiades. Elle travaille entre Montpellier et la Californie.

" Je suis une plasticienne qui travaille avec l'accumulation et la récupération de matériaux plastiques que je sors du cycle des déchets. Je m'inspire du vivant et de l'organique pour le donner à voir via une distorsion de l'image. Les changements d'échelles et de couleur sont mes plus grands alliés pour vous faire plonger dans mon mode anticipatif qui se dessine aux frontières du féérique et du dystopique. Je crée des fictions pouvant aboutir à des mythes : il s'agit de spéculer afin de créer une nouvelle histoire. L'omniprésence des produits dérivés du pétrole dans notre environnement m'amène à me demander si une fusion entre ces produits et le vivant ne va pas créer un compost spécifique. Ce monde serait toxique, radioactif, sulfureux et muté. Un univers qui serait le résultat de représentations hybrides du monde végétal et animal et du monde "plastique", une fusion. Je cherche à créer des relations et des dialogues entre l'univers psychédélique et l'univers de l'art contemporain. "

MONDE EN MOUVEMENT, installation multimédia, polystyrène, silicone, PVC, colle, plante et animaux en plastique, fût de bière recyclé, 2022

L'esthétique des couleurs m'intéresse car j'ai l'impression de figer un mouvement. Ce geste me permet d'accumuler de la matière et de recouvrir n'importe quel support.



MARIE

FÉMÉNIAS

Marie Féménias est née en 1996 à Drancy. Elle vit et travaille à Montpellier. Dans son travail, des mots apparaissent, une écriture copiée, une poésie inventée. Ces mots accompagnent des images de paysages, des motifs végétaux, des figures humaines et non-humaines. Cet ensemble interroge à la fois le langage et l'imagerie liés à une notion philosophique, anthropologique, poétique et culturelle : celle de la nature... ou la non-nature ?

LANCE FLEURS, 2020-2022, Pétales des fleurs en feuille de plomb, lances et socle en acier, 230x140 cm.

Chacune de ces fleurs représente cinq espèces différentes : le lys, l'anthurium, le dahlia, la rose et la tulipe. Cinq espèces que l'on peut trouver chez le fleuriste. Avec ces

lances-fleurs, Marie Féménias propose de discuter de la domestication de la nature et des problématiques écologistes qui se cachent dans les objets de notre quotidien. Ces sculptures, froides et pointues, portent une violence et une brutalité qui parle de nous et de notre rapport au monde.

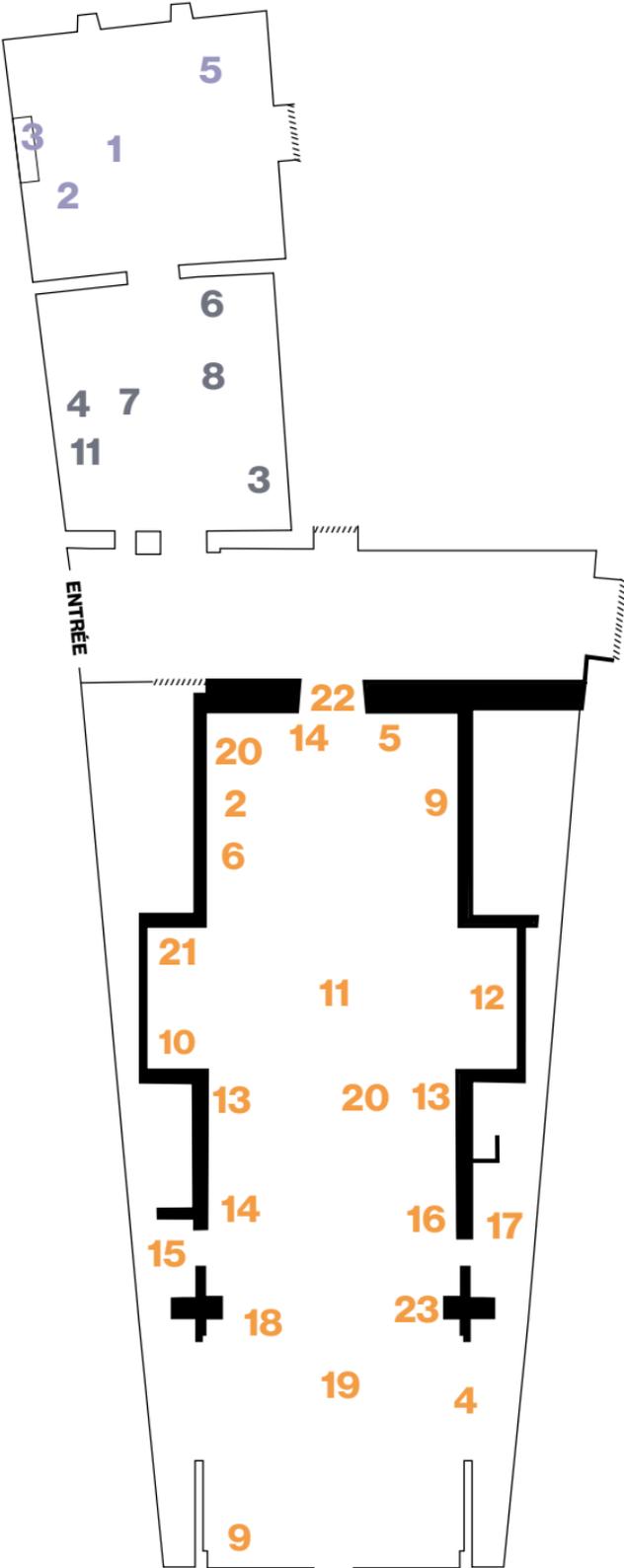


DES RELATIONS

Au cours du processus de préparation de l'exposition, les « relations » ont été une manière de constamment prêter attention à la façon dont nous travaillions en tant que groupe. À partir de la chaîne imposée des relations, selon un principe aléatoire, de vastes discussions ont eu lieu et différentes situations se sont produites : certaines relations ont donné forme à des gestes qui se sont réalisés avant ou pendant le montage de l'exposition, certains gestes sont à venir, certains gestes n'ont pas eu lieu et n'auront pas lieu.

Durant l'exposition, Pauline va peut-être transmettre du savoir à propos des fleurs que Marie F. représente dans sa sculpture. Marie F. a aidé Zoé à se procurer les végétaux qui font partie de son installation à la Pharmacie et elle s'est engagée à en prendre soin pendant la durée de l'exposition. Zoé a réfléchi à une action de médiation autour de l'oeuvre d'Olivia et plus précisément de la thématique apocalyptique qui traverse sa réflexion. Elle propose plusieurs dates de médiations. Olivia a aidé Kellian à penser son accrochage et a imaginé un possible dispositif pour présenter ces pièces, qui n'a pas été réalisé. Kellian a réalisé un portrait d'Alice, qui évoque aussi ce qu'il perçoit de son processus de travail. Alice va se charger de la vie post-exposition de la pièce de Mélina par contrat. Mélina a fait l'installation et la scénographie de la pièce d'Igor à la Chapelle. Igor a produit un dessin tiré d'une capture d'écran de la vidéo de Maude. Maude a écrit et conçu un cartel spécifique pour la pièce de Can. La relation entre Can et Judith n'a pas abouti à une forme ou à un geste. Judith a collecté les déchets produits par Violette pour produire sa pièce, ils sont venus contaminer ses créatures. Maria suggérait ses besoins d'une « cérémonie » d'installation de sa pièce : une procession a été effectuée de l'école jusqu'à la Chapelle par Violette. La pièce de Laurie a été intégrée dans une peinture sur verre réalisée par Maria, reprenant l'imaginaire de l'icône, et qui reprend aussi les vêtements d'une peinture présente dans la Pharmacie. Laurie a écrit un poème à propos d'une pièce de Daseul. Daseul a écrit un texte à propos du travail de Marie M. Marie M. a lu le mémoire de Thomas et en a discuté autour d'un verre. Elle lui a proposé suite à leurs conversations de dessiner autour de

ça. Thomas a proposé de réfléchir à une manière de rendre compte de la façon dont il nourrit Sofia à qui il fait régulièrement la cuisine, quelque chose autour de cette idée a eu lieu pendant le montage, et a été filmé, enregistré... Sofia a écrit sur le travail de Matthias, une forme d'expression avec laquelle elle est très active au sein du collectif, sur une pierre à lithographie. Elle a aussi offert des pierres volcaniques à Matthias. La relation entre Matthias et Paloma n'a pas abouti à une forme ou à un geste. Paloma s'est procurée des objets afin de concevoir une installation autour de la pièce d'Hélène, en lien avec ses thématiques. Hélène a réalisé une édition, un recueil de poésie, à partir de la pièce de Julie. Julie va présenter le travail de Maddie à une personne extérieure à l'école, qui ne le connaît pas et qui écrit, puis écrire avec cette personne sur le travail de Maddie. Maddie a écrit un poème qui donne vie aux créatures de la sculpture de Pauline.



1. Thomas Jung
*The particular way :
The invitation 2/8*
2. Sofia Lautrec
*Un vers
Poème pour Allumettes*
3. Judith Hassine
Entachement
4. Marie Metaireau
*Nymphe 2
L'une et l'autre*
5. Zoé Arnaud
*Unfortunatly Called
Roses
Jardin A bortif*
6. Laurie Hauff
*Instantanés
Dentelle et Cotte de Mailles*
7. Mélina Mouty
60 cm³ de justice hasardeuse
8. Maude Riboulet
Muséologie intérieure
9. Matthias Unger
Allumettes
10. Olivia Bailly
Créatures filantes
11. Maria Palko
What comes after ?
12. Maddie Tait-Jamieson
A seal is a portal
13. Daseul Woo
*Sensation 01
Sensation 03*
14. Hélène Etchebarren
*... --- ...
Red Flag*
15. Pauline Etienne
Monde en mouvement
16. Alice Olausson
*Whatever happened
to Bandit ?*
17. Paloma Pouderoux
Untitled
18. Violette Guérçon
Mnémosyne
19. Marie Féménias
Lance fleur
20. Julie Dumas
*Untitled
Middle class vampire
I was very young*
21. Kellian Sompayrac
*Angela Bettis
Jada Pinkkett / Divine*
22. Can Demirel
Untitled
23. Igor Dubreucq
*In the cafeteria, a
young woman with
long hair, is holding
a knife and looks at me*

